

LA CHAPELLE

SUR LES CHEMINS DU PATRIMOINE



SAINT-PIERRE-DE-MORANCÉ



Morancé en Beaujolais

SUR LES CHEMINS DU PATRIMOINE



Morancé en Beaujolais



SOMMAIRE

MAISONS FORTES, Témoins des conflits armés p4

MORANCÉ, Le centre bourg p7

BEAULIEU et la famille chaponay p10

PAYSAGES VITICOLES et petit patrimoine p12



Introduction au patrimoine de Morancé, le livret que vous avez entre les mains est le point de départ d'un travail d'inventaire du patrimoine de

Morancé, initié par l'équipe municipale.

Réalisé avec l'aide de nombreux habitants, sous la houlette de *Mariya Todorova*, titulaire d'une licence en histoire de l'art et archéologie et d'un Master Recherche en histoire de l'art, ce premier document est, avant tout, un livret d'appel et un outil d'aide à la découverte.

Il se décompose en 4 parties distinctes correspondant à 4 grandes thématiques, qui reflètent notre patrimoine local « éclaté » sur l'ensemble de la commune :

Les maisons fortes -Le château du Pin et la ferme de l'Isérable-, dont la fonction défensive, avec leurs tours crénelées en font des sentinelles rythmant les axes stratégiques qui dominent la vallée.

Les demeures seigneuriales (*Le domaine de Beaulieu et le château du Mont*) qui montrent l'influence de la *famille Chaponay* au sein de la commune de Morancé et nous renseigne sur leur façon de vivre.

Le centre bourg qui comprend des bâtiments datant de bien des époques différentes - *L'Église Notre Dame de l'Assomption*, le manoir, la mairie-école - et permet d'appréhender l'histoire de Morancé au fil du temps.

L'architecture du vignoble enfin, (les *hameaux de Saint-Pierre, de la Chapelle..*) qui a façonné le paysage du Beaujolais, et le petit patrimoine (lavoir, murets, puits, cadoles, croix...), symboles de la vie d'antan.

Nous vous invitons à découvrir ce pays, le Beaujolais des pierres dorées, dont la situation et les sols calcaires entre coteaux et vallées ont façonné la vie et les activités des hommes, qui a leur tour ont marqué de leur empreinte nos paysages, et ce, depuis l'Antiquité.

Que vous soyez Morancéen de naissance où d'adoption, nous souhaitons qu'il vous apporte un éclairage sur la vie et le passé de notre village et vous donne soif d'en savoir un peu plus sur les richesses qui nous entourent, et qui ont été façonnées par ceux qui nous ont précédés sur cette terre Beaujolaise.

Claire Peigné

MAISONS FORTES

Témoins des conflits armés

Les tours cylindriques des forteresses rythment les paysages beaujolais, gardant le souvenir du passé agité du territoire, une époque où la préoccupation principale était de se défendre.

Imposant et visible de loin, le donjon était un système défensif qui permettait aussi aux seigneurs de signifier leur puissance. Au fur et à mesure, pour répondre à un climat d'instabilité (mais aussi par désir d'imitation), les maisons fortes, possessions de seigneurs de moindre rang, se dotent également de dispositifs défensifs.

Construites pour la plupart aux XIII^e et XIV^e siècles, les maisons fortes témoignent d'une reprise des conflits armés, marquée notamment par le passage des Tard

Venus* qui se sont emparés d'Anse en 1364 avant d'assiéger Chazay en 1365.

Morancé ne semble pas avoir subi de grandes attaques malgré sa position intermédiaire. Cependant, le territoire actuel de la commune était découpé en plusieurs seigneuries.

Aujourd'hui, nous pouvons encore admirer trois sites qui évoquent ce passé lointain : le château du Pin, la maison forte de l'Isérable et le château de Beaulieu. Ce dernier, siège d'une seigneurie existant déjà au X^e siècle et portant



Tard Venus :

Mercenaires qui combattaient dans la guerre entre l'Angleterre et la France. Ils se sont retrouvés au chômage suite au traité de Brétigny signé entre la France et l'Angleterre en 1360. Divisés en groupes, ils se sont répandus dans les campagnes, dévastant les territoires qu'ils traversaient. Le Lyonnais fut leur cible dans les dernières années du règne du roi Jean II le Bon.

anciennement le nom de Trédo, a été complètement réaménagé au XIX^e siècle. De son aspect médiéval, il ne garde aujourd'hui plus que la tour ronde, dont le crénelage décoratif date aussi du XIX^e siècle, et une réminiscence étymologique du latin *Belli locus*, « lieu de la guerre »...



Attributs des
maisons fortes :

- ① le donjon cylindrique
- ② la bretèch

LE CHÂTEAU DU PIN

Édifié entre le XIII^e et le XIV^e siècle pour la famille noble De La Chana, le château du Pin se dresse solitaire au sommet d'une petite éminence et surveille les vignobles qui l'entourent. Le donjon cylindrique est caractéristique des maisons-fortes du Beaujolais, et la bretèch au-dessus de l'entrée rappelle qu'avant de devenir une exploitation agricole, le château repoussait les assauts des ennemis.

Son histoire porte le souvenir des Tard Venus puisque Jean de La Chana, seigneur du Pin, fut tué lors du siège de Chazay en 1365.

Au XVI^e siècle, le château a connu une seconde vie plus pacifique, comme l'indique le blason sculpté célébrant le mariage du seigneur du Pin Jean de Foudras avec Anne de Ballarin. Le couple, marié en 1525, a fait aménager le logis seigneurial et la galerie reliant celui-ci au donjon.

Ces trois éléments ont valu au château l'inscription aux Monuments historiques et nous permettent, aujourd'hui, de remonter le temps à la recherche de secrets oubliés...



en 1927

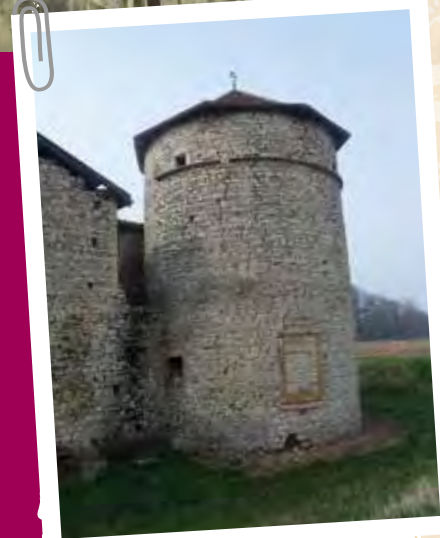


L'ISÉRABLE

Alors que le château du Pin surveille les environs toujours fidèle à son poste de sentinelle, l'Isérable est situé dans la plaine, au bord des voies romaines se détachant du grand axe antique Lyon-Boulogne. Des douves ont été aménagées pour limiter l'accès à la maison-forte, ouvert aux attaques de tous les côtés.

Ces douves aujourd'hui vides, la tour d'angle de l'enceinte détruite, les contreforts massifs sont les derniers vestiges de la seigneurie de l'Isérable, mentionnée dès le XIII^e siècle.

Selon les dires, la maison-forte aurait été une léproserie. Effectivement, à partir du XIV^e siècle, les sources écrites mentionnent un hôpital installé sur le territoire, et la situation du domaine - éloigné du village et bordant la route, convient à l'installation d'un tel établissement, destiné à isoler et prendre en charge les malades atteints de la lèpre. Cependant, l'emplacement de cette léproserie reste inconnu...



MORANCÉ

Le centre bourg

La légende raconte que les Sarrasins fuyant l'armée de Charles Martel après la défaite au VIII^e siècle, s'arrêtèrent dans la région et fondèrent le village de Morancé...

Les locaux, effrayés à la vue des hordes d'invasisseurs, cherchèrent refuge dans la grotte à La Ronze, que l'on appelle depuis La Sarrazinière. Selon une autre version du récit, ce sont les soldats sarrasins qui s'y réfugièrent, espérant un répit de leur fuite.



Les envahisseurs sarrasins ont laissé, sinon des vestiges encore visibles, des traces immatérielles – le nom du village proviendrait non point du latin, mais de « Maures ». La légende de la présence sarrasine a marqué les esprits à ce point qu'elle a été reprise lors de la création du blason de la commune. La tête de Maure y est accompagnée du bâton prieural de l'Abbaye de Saint-Pierre de Lyon, de laquelle dépendait le prieuré de Morancé, et des coqs de la famille de Chaponay, les derniers seigneurs de Morancé...

Le centre bourg fut, jusqu'à la Révolution, le siège du pouvoir religieux, car ce sont les bâtiments du prieuré des Dames de Saint-Pierre qui y étaient situés.

Le cimetière s'étalait au sud, à l'est et à l'ouest, alors que du côté nord étaient disposés les caves, jardins, cours et autres bâtiments appartenant à Madame l'Abbesse de Saint-Pierre de Lyon.



LE MANOIR DE MORANCÉ

Le manoir des Templiers évoque, par son nom, le lointain passé médiéval de la légende des Sarrasins...

Située aux limites du centre bourg, cette maison, inscrite Monument historique, appartenait à une des familles les plus connues dans le Lyonnais entre le XVI^e et le XIX^e siècle – les Palerne –, dont un des membres fut le premier maire de Lyon en 1790.

L'architecture se caractérise par l'utilisation de pierres dorées pour les encadrements des fenêtres, et par une demie-tour plaquée au centre de la façade ouest, qui cherche à imiter les donjons des maisons fortes de la région, mais ne dépasse guère la hauteur du logis. Cependant, elle daterait du début du XVII^e siècle et non point de l'époque médiévale. Doté d'un grand escalier d'apparat et de somptueuses peintures murales, le manoir des Templiers aurait-il été construit par ou pour le seigneur de Morancé ?



Une nouvelle mairie-école fut construite à l'est de l'église en 1882, en accord avec les valeurs de la Troisième République. Avant cette date, un même édifice réunissait les logements de l'instituteur, de l'institutrice et du garde champêtre et faute de place, la même pièce servait de chambre à coucher pour l'instituteur et de salle de mairie. Le curé de la paroisse a également joué un rôle important dans ce projet. Celui-ci avait écrit au préfet du département pour lui faire part de ses inquiétudes concernant la moralité des enfants, car les garçons se rendant dans leur salle de classe, croisaient les filles se dirigeant vers le cabinet d'aisance...





Décor de téléfilm

Le clocher de l'église Notre dame de l'assomption, a servi du tournage d'un épisode de la série Louis la Brocante.



L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

À en croire les dires du peuple, le chœur de l'église aurait jadis fait partie de la première mosquée bâtie par les Sarrasins sur nos terres... Que ce soit le cas ou pas, l'église de Morancé, inscrite aux Monuments historiques depuis 1926, retrace l'histoire d'une petite communauté rurale, en tant que son lieu social le plus important.

Siège du prieuré de Saint-Pierre pendant plusieurs siècles, l'église était jadis entourée par le cimetière au sud et les bâtiments du prieuré au nord. Sa forme actuelle ne remonte qu'au XIX^e siècle – les chapelles sud (XV^e-XVI^e s.) et nord (fin XVII^e s.) furent alors transformées en bas-côtés. C'est également à ce moment que l'édifice

fut doté d'une façade en pierres dorées. Le clocher a été rehaussé au cours des siècles. L'intérieur de l'église offre deux ensembles décoratifs très intéressants, quoique très différents. Les chapiteaux romans de l'abside datent du XII^e siècle et ont valu à l'église l'inscription aux Monuments historiques. Ils sont ornés de têtes humaines dissimulées dans les feuillages. S'agirait-il de masques ou de têtes coupées ? Est-ce que ce sont des visages féminins ou masculins ? Quel est leur rôle ? Quelle signification ont-ils ? L'autre élément remarquable sont les vitraux datant de 1889, oeuvre du maître-verrier lyonnais Augustin Thiéry. Conformément aux goûts du XIX^e siècle,

les scènes sont représentées sur un fond floral. Le bas-côté sud montre des scènes de la Vie de la Vierge, se terminant avec une adaptation du tableau du peintre espagnol Murillo représentant l'Immaculée Conception. Les vitraux de la nef nord sont consacrés au culte des saints – Jean le Baptiste, Vincent et Jean-François Régis. Les saints apôtres Pierre et Paul sont représentés dans le chœur, insistant sur leur rôle de piliers de l'Église, alors que le décor des fenêtres de l'abside se contente d'un registre purement symbolique. Chaque vitrail porte le nom du donateur, et témoigne du fort attachement que portaient les habitants de Morancé à leur église paroissiale.

MORANCÉ (Rhône). - Château du Mont



Le château du Mont et le château de Beaulieu trônent sur leurs collines et offrent un panorama magnifique sur la vallée de l'Azergues. L'intégration dans le paysage et l'ouverture vers l'extérieur à travers des perspectives caractérisent le courant néoclassique dont font partie les deux édifices.

BEAULIEU

et la famille Chaponay

Les terres et vignes des Pierres dorées ont attiré les riches familles lyonnaises, à la fois par les rentes qu'elles rapportaient, mais aussi par la beauté des paysages. À partir du XVII^e siècle, elles y firent construire des maisons d'agrément, véritables affirmations de leur statut social élevé et l'expression des modes de vie privilégiés des élites. Le territoire de Morancé fut choisi par une famille aristocratique d'une grande ancienneté – les Chaponay. Ils ont marqué l'histoire de Morancé entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle, à tel point que leurs armoiries familiales furent reprises dans le blason de la commune.

LE MONT, ANCIEN RENDEZ-VOUS DE CHASSE

La tradition locale fait du château du Mont un ancien « rendez-vous » de chasse des seigneurs de la région, s'inscrivant dans la continuité des villas extra-urbaines italiennes. Sa façade principale est flanquée de deux tours carrées à la toiture saillante, alors qu'un escalier à double volée théâtralise l'entrée.

BEAULIEU, LE CHÂTEAU ET LE PARC

Le château de Beaulieu présente une façade sobre et peu ornée d'une grande élégance. Volume simple et proportions harmonieuses sont mis en valeur par un fronton central et des bossages d'angle qui brisent l'horizontalité monotone.

Le parc qui entoure le château, avec ses pavillons et ses bassins, crée un cadre enchanteur destiné à la délectation des propriétaires. Le regard du passant est attiré par le haut donjon crénelé dont l'allure guerrière contraste avec l'aspect plaisant de la façade principale. Nous pouvons alors comprendre que les historiens ne soient pas d'accord sur l'origine du nom du domaine – dériverait-il de Bellus locus, « beau lieu », ou bien de Belli locus, « lieu de guerre »?

Le charme pittoresque de ce domaine caché derrière de hauts murs en doit beaucoup à la petite chapelle funéraire nichée dans son écrin verdoyant, visible depuis la route de Saint-Pierre. Édifiée entre 1831 et 1841 pour abriter les sépultures du marquis Pierre-Anne de Chaponay et ses descendants, ce joyau néogothique est parmi les premières chapelles de ce style construites dans le département du Rhône. C'est Pierre-Anne et son épouse, Marie-Antoinette Durand de Châtillon, qui ont fait reconstruire le château de Beaulieu après les troubles révolutionnaires. En 1813, le marquis fut nommé maire de Morancé et occupa ce poste jusqu'en 1831. L'élégant chevet orné d'une rosace vitrée porte les blasons familiaux des deux époux et le souvenir de leur bonheur conjugal...



La terreur révolutionnaire

Le 24 juin 1791, 2 000 hommes des gardes nationales envahirent et pillèrent le domaine, sous prétexte qu'ils avaient un ordre d'occuper le château. Lors de cette attaque néfaste, les portes furent mises à bas, le donjon démolit et les tours découronnées, les arbres des allées mutilés, les caves vidées et le vin répandu ou bu... Le propriétaire lui-même, le marquis Pierre-Elisabeth de Chaponay fut amené à Lyon pour y être exécuté. Pourtant, trente ans plus tôt, Pierre-Elisabeth avait financé la reconstruction de plusieurs maisons détruites lors de la terrible inondation qui ôta de nombreuses vies en 1765...

PAYSAGES VITICOLES

et petit patrimoine

Les paysages de vignobles se déployant à l'infini marquent l'identité du territoire. Les teintes chaudes des pierres dorées jouent avec la lumière du soleil, se détachent sur l'océan vert des vignes et créent un cadre enchanteur, où les hommes se retrouvent au plus près de la terre.

Nous vous invitons à découvrir l'histoire de Morancé et de ses habitants lors d'une balade à travers les vignes. Les hameaux, murets, calvaires, puits, lavoirs racontent le territoire et illustrent cette lente évolution où se matérialisent les liens étroits unissant l'homme à la terre, et les traditions d'innombrables générations. Ils révèlent le visage authentique d'une commune et d'une communauté au pays des Pierres dorées.

Saint Pierre et La Chapelle, sont deux des nombreux hameaux Morancéens.



Tournage

Le hameau a accueilli le tournage du film *Les Enfants du marais* de Jean Becker.

LE HAMEAU DE SAINT-PIERRE

Il doit son nom à la chapelle dédiée au saint qui y était située et qui était « *de temps immémorial en grande vénération dans le pays* ».

Vendu comme bien national en 1796, celle-ci accueillait encore, au milieu du XIX^e siècle, de nombreux pèlerins qui la visitaient à certaines époques de l'année. En 1861, la municipalité avait lancé un projet de restauration, pour satisfaire un vœu de la population, qui avait manifesté « *le plus grand empressement pour sa réédification* ». Ce projet, qui prévoyait aussi l'aménagement d'une place publique devant la chapelle, ne semble pas avoir abouti, et la chapelle a été détruite au début du XX^e siècle. Mais lorsqu'on essaie de trouver des traces qui indiqueraient l'emplacement de la chapelle qui n'existe plus, d'autres détails curieux attirent l'œil – comme cette invocation du Seigneur laissée par un certain Louis Barnoud en 1774, ou cette Vierge à l'Enfant qui orne une niche... Chaque façade semble détenir un secret...

LE HAMEAU DE LA CHAPELLE



Situé à proximité, il porte également un nom qui indique la présence d'un édifice religieux. Le Dr Morin nous signale qu'au moment de la donation du comté Moriens (Morancé...) faite par le roi Lothaire au monastère Saint-Pierre de Lyon, celui-ci possédait déjà une église au lieu-dit La Chapelle.

Aujourd'hui, il est difficile de reconnaître l'ancienne chapelle, qui a perdu son clocher et a été transformée en habitation ; les fenêtres étroites qui rappellent des meurtrières, sont un

indice discret évoquant la vie passée de l'édifice religieux.

La croix à l'entrée du hameau, même si elle porte deux dates – 1764 et 1808, et une inscription latine – *Salut ! Ô Croix, unique espoir* - ne nous révèle pas plus sur son histoire...

Les rues des deux hameaux sont bordées de maisons construites entièrement en pierres dorées, dont les claveaux des portails portent les dates de construction, toutes de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.



LA MAISON VIGNERONNE PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS LE TERRITOIRE.

Se dressant au milieu des vignes, elle est construite avec les matériaux issus de ce même sol. Sa forme répond à une double fonctionnalité – c'est à la fois le lieu de vie du vigneron, et le lieu de vinification.

L'accès à la cour est marqué par un portail en anse de panier à claveaux réguliers. Le cœur de la maison est la cave, le lieu où les tonneaux sont rangés avec amour, le noyau autour duquel s'organise l'habitation.

L'espace de vie est situé à l'étage, accessible par un escalier. Le logis est précédé par les aîtres – la galerie couverte supportée par des colonnes en pierres dorées, devenue emblématique de l'architecture de vignoble. Ouvrant à la fois sur la cour et le logis, elle fait la transition entre l'espace public et l'espace privé et accueillait autrefois les longues veillées beaujolaises...

Dérochements et épierrements :

Enlèvement des roches et des pierres d'une terre que l'on veut cultiver.



Où l'on parle du « vernaculaire », du latin vernaculus, « indigène »



« L'homme, physiquement et moralement, est l'enfant de son sol, de son pays ; il en est une émanation directe, qui le situe sur le même plan que les autres êtres de la création. »

Raymond Billiard

LES MURETS

Il n'y pas eu d'architectes célèbres ni de demeures grandioses en matériaux prestigieux pour magnifier la vie du peuple. Cependant, c'est le peuple qui a travaillé les terres et façonné les paysages du Beaujolais. Tous les éléments de petit patrimoine témoignent de l'ingéniosité des simples paysans qui ont su composer avec les moyens disponibles et créer des techniques uniques.

Les murets en pierres sèches qui bordent les vignes sont construits avec les pierres trouvées lors des dérochements et épierrements des champs. Ouvrages à l'aspect rustre,

leur construction implique un savoir-faire extrêmement précis pour qu'ils résistent aux intempéries. Comme les pièces d'un puzzle, les pierres sont minutieusement choisies et posées de manière à s'emboîter parfaitement les unes avec les autres. La disposition verticale qui confère une apparence très décorative, a en réalité une utilité bien précise – Créer plus de poids pour stabiliser le muret et empêcher qu'il ne s'écroule.

Clôturent les vignes ou marquant les limites des propriétés, de nos jours encore les murets tracent les sentiers empruntés par les viticulteurs depuis des siècles...



C.C. Comment les deux parties de son nom ont-elles évolué ?
- naissance après le choc.

D.D. Liens ou les liens... comment ça marche ?

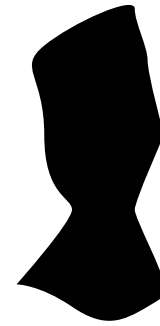


LE LAVOIR DE MARZÉ

Au bord de la route qui relie les hameaux de Saint-Pierre et de La Chapelle, le lavoir de Marzé n'est plus animé par les rires et les chansons des lavandières... Autrefois, les femmes accompagnées de leurs charrettes arrivaient dès le matin, afin de rincer leur linge imprégné de lessive. Car, effectivement, le lavoir n'était pas l'endroit où on lavait le linge – on l'y rinçait, l'essorait à coups de battoir, l'y séchait, mais surtout, on y chantait, riait et parlait... Les langues se déliaient, les potins circulaient et le lavoir était l'endroit où « on lave le linge et on salit les gens ».



Conçus comme des édifices d'utilité publique, les lavoirs sont rapidement devenus beaucoup plus que cela, à travers leur rôle d'endroits où les femmes se rassemblaient, et le rituel qui s'est mis en place. Le lavoir de Marzé était un lieu social même avant d'être édifié – les habitants des deux hameaux avaient organisé une souscription afin de financer les travaux de construction. Il est contemporain à la source de Fontjards et le puits de centre bourg et témoigne d'une municipalité soucieuse d'améliorer l'hygiène de vie de la communauté qu'elle gouvernait.



LE VIGNERONNAGE

D'origine médiévale, le contrat de vigneronnage, passé entre un propriétaire foncier et un vigneron caractérise la viticulture beaujolaise. Le vigneron est chargé de l'entretien des récoltes en échange d'un logement et du matériel nécessaire pour son travail. Ce système crée un fort attachement des vigneronns à la terre qu'ils exploitent, le contrat se transmettant souvent de père en fils. L'amour porté à la terre et au métier s'exprime non seulement dans l'architecture des maisons, mais aussi dans la fierté que les vigneronns tirent de leur vin... Autrefois, en effet, le moment venu de vendre la production, le prix du vin était fixé non point en fonction des degrés, mais selon la qualité à la dégustation...



Croix de la Liberté, Croix de l'Ange, Croix du Calvaire, Croix de Trédo, Croix des Presles, Croix des Missions, Croix de La Chapelle avec son inscription latine...

Le chemin de croix moracéen invite à remonter le temps et se remémorer cette époque où le rythme de vie était encore dicté par le calendrier religieux, mais aussi et surtout par le travail de la terre.

LA RELIGION, PARTIE INTÉGRANTE DE LA VIE QUOTIDIENNE EN BEAUJOLAIS, SYMBOLISÉE PAR LES CROIX.

Les liens indélébiles entre les hommes et la terre s'expriment à travers la volonté des locaux d'y associer non seulement leur habitat, mais également leur foi. À l'entrée des hameaux, à la croisée des chemins, presque invisibles dans le paysage actuel, se dressent encore les symboles de la culture rurale.

Les noms et les formes varient, mais le message qu'ils transmettent reste le même depuis des temps immémoriaux. Ces croix sont l'expression matérielle de l'attachement que les hommes portaient,

et portent encore, à leur terre. Au-delà de leur simple valeur culturelle, elles nous rappellent que notre patrimoine le plus précieux, c'est notre nature, et qu'il faut en priser et préserver la diversité.

Religion et croyances populaires se mêlent dans les us et coutumes de la population rurales, dans ces traditions devenues partie intégrante du patrimoine immatériel...

Ainsi, la **Croix des Rogations** évoque, par son nom, les processions qui avaient lieu les trois jours précédant l'Ascension. Selon les « remarques des anciens », le temps qu'il fait pendant ces trois jours donne le temps des foins, des moissons et des vendanges. Le cortège de fidèles suivait le curé de la paroisse, s'arrêtant

devant chaque croix érigée par la piété des habitants. Le prêtre récitait des prières liturgiques pour demander la pluie et bénissait la terre et les récoltes futures ; ensuite, la procession repartait, demandant la bienveillance divine en faveur des récoltes.



Processions des Rogations :
bénédiction des champs avant
l'Ascension.



La fondation de chapelles dans les hameaux, doublant l'église paroissiale, permettait de raccourcir les déplacements, notamment par mauvais temps et de célébrer le culte sur place.

Cette procession solennelle vous guide tout droit à un endroit hautement symbolique – la source de Fontjards. Son nom, la « fontaine des jardins », évoque la vie et l'abondance car c'est ici que prend naissance le principal cours d'eau qui arrose les terres de Morancé et permet aux habitants de s'approvisionner en eau potable. La source fut aménagée en 1861, comme l'indique la date incisée sur son fronton, lors d'une campagne de travaux d'intérêt public lancée par la municipalité dans le but d'améliorer l'hygiène de vie des habitants.

L'EAU RESSOURCE PRÉCIEUSE

Surtout dans une région calcaire où elle s'infiltré dans les sols, très perméables. Afin de s'approvisionner en eau, les hommes ont dû faire preuve d'ingéniosité et mettre en place des aménagements divers – puits, moulins, prises d'eau.

De nombreux puits – privés ou publics, avec ou sans pompe, permettaient aux gens d'avoir accès à l'eau potable, dans les zones éloignées des cours d'eau. Le puits public avec pompe établi sur la place centrale par la municipalité en 1862, a perdu sa fonction originelle et son auge a été transformée en pot de fleurs. L'autre puits du bourg, ou encore celui de la Poyat, avec leurs coupes rustiques maçonnées, évoquent, quant à eux, les formes orientalisantes de l'art musulman. C'est probablement cette analogie formelle qui est à l'origine de leur qualification de « puits sarrasins », à moins que ce ne soit la légende d'un trésor que les Sarrasins y auraient caché... Même si l'origine de ces puits nous est inconnue, une chose est sûre – ils cachent bel et bien le trésor le plus précieux – l'eau.



En 1861, année d'aménagement de la source., un conflit éclata entre le marquis César de Chaponay, propriétaire du terrain où elle jaillit, et la municipalité, qui prétendait détenir la totalité des droits d'usage et de jouissance des eaux. Le différend fut réglé par un traité passé entre les deux partis reconnaissant la part des droits de chacun. Pourtant, ce n'était pas la première fois que les marquis de Chaponay et les Morancéens avaient des désaccords sur le sujet. En 1787, Pierre-Élisabeth de Chaponay avait engagé un procès contre deux habitants de Morancé qui avaient détourné les eaux de Fontjards pour arroser leurs terres. Comme les eaux courantes travaillaient chaque fois que possible, le ruisseau de Fontjards irriguait les vignes et les jardins, mais faisait aussi tourner deux moulins, dont aujourd'hui il ne reste plus rien.



SOURCES

et Bibliographie

Afin que nos lecteurs puissent approfondir leurs connaissances sur le pays des Pierres dorées, ou trouver des réponses aux questions que notre brochure aurait pu soulever, nous leur conseillons quelques lectures supplémentaires. Les travaux sur l'histoire de Morancé sont à ce jour peu nombreux, mais les archives recèlent une multitude de documents qui n'attendent que les curieux d'histoire et de patrimoine...

- **Bibliographie**

BILLIARD, Raymond, *Vieilles coutumes, vieilles traditions, vieux souvenirs beaujolais*, Villefranche, 1941.

BOUILLOT, Michel, *L'habitat rural en Beaujolais*, Thizy, Écomusée du Haut-Beaujolais, 2013.

MORIN, Justin Antoine, *Le Canton d'Anse. L'histoire et l'anecdote*, coll. « Monographies des villes et villages de France », Paris, 2005 (éd.orig.1925).

OGIER, Théodore, *Le canton d'Anse*, Péronnas, Éd. du Bastion, 1994.

PAGANI, Léopold, *Histoire de Chazay-d'Azergues en Lyonnais*, Lyon, 1998 (reproduction de l'édition de 1892).

PIZE, Louis, *Ceux du Lyonnais, du Beaujolais et du Forez : types et coutumes*, Paris, 1947.

Chapelles des communes du Rhône (hors Lyon).

Département du Rhône, Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques, Lyon, 2007.

Les mairies du Rhône (hormis Lyon). Département du Rhône, Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques, Lyon, 1991.

SALOMON, Émilie, *Les châteaux historiques du Lyonnais et du Beaujolais*, Marseille, Lafitte, 1979.

- **Travail de recherche et rédaction**

Mariya TODOROVA

- **Sources**

Parmi les principales sources consultées aux Archives départementales du Rhône pour la réalisation de cet ouvrage, nous pouvons citer :

1096-1099 – *Travaux communaux au XIX^e siècle.*

44 J – *Fonds de la famille Chaponay.*

27 H – *archives de l'Abbaye Saint-Pierre-les-Nonnains à Lyon, concernant leur prieuré à Morancé.*

25 G – *archives du chapitre Saint-Denis d'Alix.*



• Magazine municipal d'information de Morancé. • Parution éditée à 300 exemplaires. • **Hôtel de ville** 1 place de l'Église - 69480 Morancé - tél. 04 78 43 67 30 • **Directeur de la publication** Claire PEIGNÉ, Maire de Morancé • **Coordination rédaction** Catherine Mainand • **Photographies** Mairie de Morancé • **Charte graphique, mise en page & impression** Pagina Communication • **Imprimé sur un papier issu d'usines ISO 14 001 respectant les règles de la gestion forestière durable.**



Hôtel de ville
1 place de l'Église - 69480 Morancé
04 78 43 67 30